POUR TOUTE INFORMATION OU QUESTION RELATIVE À L'ORGANISATION

Université de Lausanne

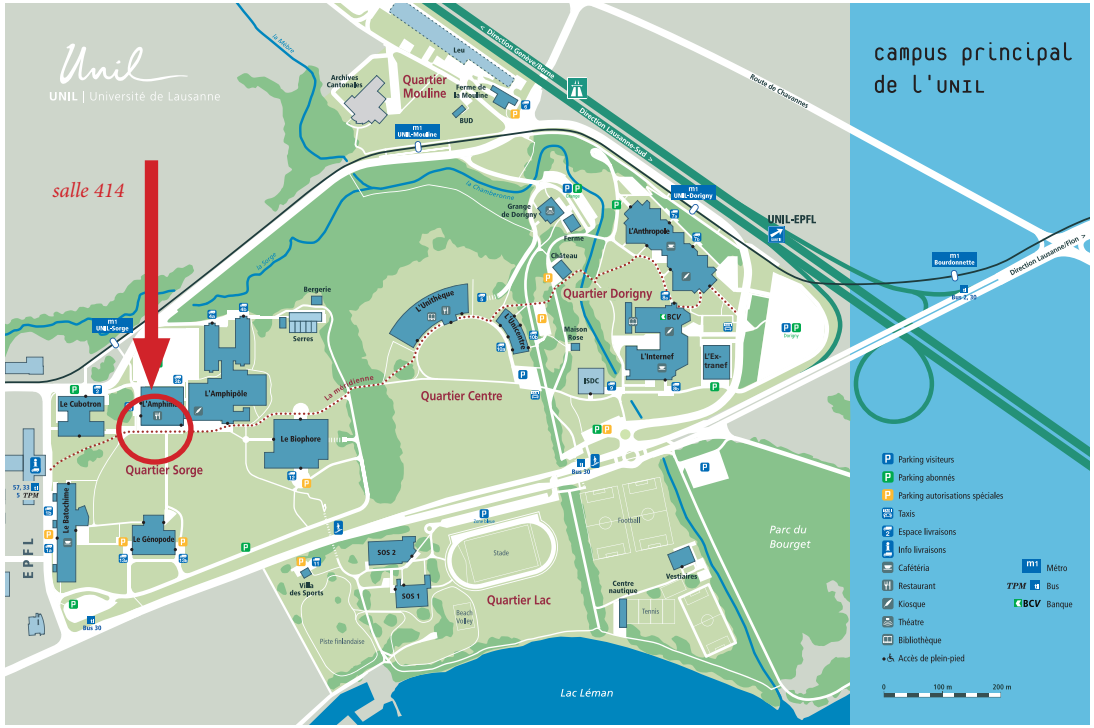
Anthropole, IASA
CH-1015 Lausanne
Suisse

Brigitte.Maire@unil.ch

http://www.unil.ch/iasa/tml10

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Arsenio Ferraces Rodríguez (A Coruña) • Klaus-Dietrich Fischer (Mainz) • Gerd V. M. Haverling (Uppsala) • David Langslow (Manchester) • Brigitte Maire (Lausanne) • Innocenzo Mazzini (Macerata) • Philippe Mudry (Lausanne) • Jackie Pigeaud (Nantes) • Heinrich von Staden (Princeton) • Manuel Enrique Vázquez Buján (Santiago de Compostela)



UNIL | Université de Lausanne

3-6 novembre 2010

À LA CROISÉE DES MÉDECINES GRECQUE ET ROMAINE : contributions à l'histoire d'une greffe scientifique et culturelle

Xe COLLOQUE INTERNATIONAL
sur les textes médicaux latins

© Musée romain d'Avenches (*CIL* XIII 5079)

À LA CROISÉE DES MÉDECINES GRECQUE ET ROMAINE :
contributions à l'histoire d'une greffe scientifique et culturelle

Xe COLLOQUE INTERNATIONAL
sur les textes médicaux latins

À LA CROISÉE DES MÉDECINES GRECQUE ET ROMAINE : CONTRIBUTIONS À L'HISTOIRE D'UNE GREFFE SCIENTIFIQUE ET CULTURELLE

Xe Colloque international sur les textes médicaux latins

Université de Lausanne (Amphimax, salle 414)
3-6 novembre 2010

---

organisé par Brigitte Maire

Institut d'archéologie et des sciences de l'Antiquité
(IASA, Faculté des Lettres)

en partenariat avec :

l'Institut universitaire d'histoire de la médecine et de la santé publique
(IUHMSP, Faculté de biologie et de médecine/CHUV)

soutenu par :

FNSNF
Fonds national suisse
Schweizerischer Nationalfonds
Fondo nazionale svizzero
Swiss National Science Foundation

UNIL | Université de Lausanne
Institut d'archéologie
et des sciences de l'antiquité

UNIL | Université de Lausanne
Faculté de biologie
et de médecine

CUO
Conférence universitaire
de Suisse occidentale

UNIL | Université de Lausanne
Fondation du 450e anniversaire
de l'Université de Lausanne

UNIL | Université de Lausanne
Fondation Irène, Nada, Andrée
Chuard-Schmid

site internet :
http://www.unil.ch/iasa/tml10

MERCREDI 3 NOVEMBRE

15.00–16.00 Enregistrement

16.00–16.30 Ouverture et accueil

16.30–17.00 Sébastien Barbara — Lille
Stratégies mémorielles autour de quelques médecins de cour à l'époque impériale

17.00–17.30 Muriel Labonnelie — Dijon
Les noms de collyres attestés sur les « cachets à collyres » exhumés en Suisse

17.30–18.00 Valérie Gitton-Ripoll — Toulouse
L'apport du manuscrit de Bâle à la connaissance de la *Mulomedicina Chironis* (D. III 34, f. 33r–221r)

JEUDI 4 NOVEMBRE

9.00–9.30 Vincenzo Ortoleva — Catania
Il significato e l'etimologia del termine *apiosus* negli autori latini di medicina veterinaria

9.30–10.00 Serena Buzzi & Federico Messina — Torino & Catania
La tradizione latina e la tradizione greca del *Corpus* oribasiano

10.00–10.30 Manuel E. Vázquez Buján — Santiago de Compostela
L'ancien commentaire latin des *Aphorismes* hippocratiques au seuil du XIIe siècle

10.30–11.00 Pause

11.00–11.30 Gerd V. M. Haverling — Uppsala
Sur la variation dans la terminologie médicale dans quelques textes latins tardifs

11.30–11.45 Laura López Figueroa — Santiago de Compostela
Sur l'importance de la *Tereoperica* pour l'édition du *De medicina* de Cassius Félix

11.45–12.15 Arsenio Ferraces Rodríguez — A Coruña
Peri dietis Theodori (o *Dieta Theodori*): sobre fuentes, arqueología y otros problemas

12.15–13.45 Repas

13.45–14.15 Patricia Gaillard-Seux — Angers
Les formules magiques chez les auteurs médicaux latins, du Ier au IVe siècles

14.15–14.30 Guillaume Nanchen — Fribourg
Les formules magiques chez Marcellus de Bordeaux : sources et parallèles

14.30–15.00 Innocenzo Mazzini — Macerata
Le citazioni degli autori medici nella letteratura latina non medica

15.00–15.30 Pause et intermède musical

15.30–16.00 Marie-Hélène Marganne & Magali de Haro Sanchez — Liège
À la croisée des médecines grecque et romaine : l'apport des papyrus latins

16.00–16.30 Valérie Martini — Fribourg
Présence de l'Égypte dans la médecine romaine

Pascal Bader — Fribourg
L'identité et l'origine sociale du personnel soignant de l'armée romaine à l'époque impériale

PROGRAMME

VENDREDI 5 NOVEMBRE

9.00–9.30 Véronique Boudon-Millot — Paris
Patients grecs et patients romains sous le regard de Galien : un médecin à la croisée de deux cultures

9.30–10.00 Lucinne Rossier — Fribourg
Médecine et soins des enfants dans le monde romain

Svetlana Hautala — Siena
"Non è infatti oscuro !" : gli appelli al lettore nella poesia farmacologica greca e latina

10.00–10.30 Valérie Bonet — Aix-Marseille
À propos des plantes antalgiques et narcotiques : Pline et ses sources grecques, histoire d'une greffe complexe

10.30–11.00 Pause

11.00–11.30 Antoine Pietrobelli — Reims
Le traité pharmacologique *Peri Euphorbiou* de Juba II, roi de Maurétanie

11.30–12.00 Anna Maria Urso — Messina
Il trattamento della comparazione nelle traduzioni latine di Sorano

12.00–12.30 David Langslow — Manchester
Greek and Roman in the Latin version (and the Greek original) of Alexander of Tralles

12.30–14.00 Repas

14.00–14.30 Sergio Sconocchia — Trieste
Medicina greca nelle *Compositiones* di Scribonio Largo

14.30–15.00 Giancarlo Reggi — Lugano-Pregassona
Riflessi culturali ellenistici, Cicerone e Tucidide in Cels. *praef.* 1-11

15.00–15.30 Pause

15.30–16.00 Heinrich von Staden — Princeton
Celsus' Roman Voice and his Greek Medicine

16.15 Départ pour le Musée romain de Nyon
Visite de l'exposition *Quoi de neuf, docteur ? Médecine et santé à l'époque romaine*

19.30 Dîner

SAMEDI 6 NOVEMBRE

9.00–9.30 Aurélien Gautherie — Strasbourg
Le concept de douleur dans le *De medicina* de Celse. Formes et enjeux

Michaël Krieger — Lausanne
La tradition du *De medicina* de Celse. Autopsie du Toletanus 97-12

9.30–10.00 Julie Giovacchini — Paris
Lucrèce, Celse, le « faciès hippocratique » et la peste :
éthique du pronostic mortel à Rome

10.00–10.30 Pause

10.30–11.00 Béatrice Bakhouche — Montpellier
Le témoignage de Calcidius sur quelques théories médicales grecques

11.00–11.30 Paola Paolucci — Perugia
Sintesi di un incontro fra un genere 'romano' ed una disciplina 'greca'.
La satira di Persio e la medicina

11.30–12.00 Conclusion

12.15 Départ pour la Fondation Bodmer à Cologny près de Genève
Visite de l'exposition *La médecine ancienne – Du corps aux étoiles*

Pascal Bader — **Université de Fribourg**

L'identité et l'origine sociale du personnel soignant de l'armée romaine à l'époque impériale

Une centaine de documents épigraphiques sur des supports différents font mention de personnel médical dans l'armée romaine. Ces inscriptions livrent à l'historien des informations sommaires, mais importantes pour comprendre et restituer l'organisation et le rôle du service de santé de l'armée. Dans cette communication, nous analyserons essentiellement à partir des documents épigraphiques, l'identité et l'origine sociale du personnel médical de l'armée romaine, un aspect qui n'a guère été abordé par les quelques études basées sur le sujet. Notre tâche sera d'examiner attentivement les noms de ces personnes afin de déterminer leur origine familiale, leur origine géographique et leur statut juridique. Cette analyse permettra de répondre à plusieurs questions et de réfuter certaines idées reçues comme l'origine grecque de la plupart des médecins militaires. Enfin la communication s'intéressera à déterminer si les médecins militaires étaient dans le fond si différents de ceux qui exerçaient dans la vie civile, par rapport à leur origine, leur rang social ou encore leur formation.

~

Béatrice Bakhouche — **Université Paul Valéry Montpellier III**

Le témoignage de Calcidius sur quelques théories médicales grecques

Dans son commentaire au *Timée*, Calcidius, à la suite de Platon, attache une grande importance au sens de la vue auquel il consacre plusieurs (petites) sections – selon le découpage des éditeurs : « la vue » (c. 236-248), « les images » (c. 243-263), « éloge de la vue » (c. 263-267). Le maître de l'Académie avait de fait accordé une importante place à la vue, le premier des sens, et c'est effectivement cette prééminence qui se dégage dans la tradition platonicienne. Chez Calcidius, l'exégèse se rattache tout naturellement aux pages 45-46 du dialogue platonicien sur le mécanisme de la vision, sur le sommeil et les rêves et sur les images dans les miroirs.

Les chapitres de l'exégète latin consacrés à la vue présentent, pour l'histoire de la médecine, une intérêt non négligeable, et ce pour deux raisons. D'abord, l'exégète est le seul témoin de certaines pratiques médicales, comme Alcméon de Crotone et la vivisection (c. 246). Ensuite, la pathologie de l'œil est évoquée à l'aide de trois mots grecs *phasis*, *emphasis*, *paraphasis* qu'il traduit par des composés de *tuitio* (c. 239 : *Idem aiunt uidere nos uel tuitione, quam phasin uocant, uel intuitione, quam emphasin appellant, uel detuitione, quam paraphasin nominant*) et dont les deux derniers sont des *hapax legomena*. Il s'agira de définir les troubles de la vision ainsi définis et mesurer d'autre part si l'usage médiéval de *intuitio* est tributaire de l'arabe ou redevable au commentaire calcidien.

~

Sébastien Barbara — **Université Charles-de-Gaule–Lille III**

Stratégies mémorielles autour de quelques médecins de cour à l'époque impériale

Le médecin de cour, et notamment le médecin impérial, est un personnage privilégié bénéficiant d'une visibilité hors du commun. Son statut, qui lui vaut des honneurs mais l'expose aussi à des dangers spécifiques, lui permet de bénéficier de certaines opportunités pour diffuser son souvenir, enjeu majeur pour l'individu dans l'Antiquité gréco-romaine. Il peut

être intéressant de s'interroger sur ce personnage en combinant histoire de la médecine antique et histoire des formes littéraires, anthropologie sociale et anthropologie de la mémoire, philologie et iconographie. Quels sont les canaux qui ont perpétué la mémoire de ces praticiens et quels sont les différents motifs utilisés pour valoriser des médecins grecs ? Quelles sont les stratégies d'exposition de ces médecins privilégiés et comment la postérité choisit-elle d'en rappeler le souvenir ? Le monde romain se contente-t-il de prolonger les mécanismes à l'œuvre à l'époque hellénistique à propos des médecins de cour ou existe-t-il une spécificité de l'Occident romain ou des royaumes vassaux sous le Haut-Empire ? Tels sont les objectifs que se fixe cette étude anthropologique en étudiant les textes latins et grecs – techniques ou non – qui évoquent ces médecins et en se focalisant sur des personnalités comme Philotas d'Amphissa, C. Aemilius, Antonius Musa et Euphorbe, Q. et C. Stertinius ou encore Andromachos.

Valérie Bonet _____ **Université de Provence (Aix-Marseille I)**

À propos des plantes antalgiques et narcotiques : Pline et ses sources grecques, histoire d'une greffe complexe

La notion de greffe prend toute son importance chez un auteur comme Pline l'Ancien qui fait œuvre de compilation et travaille essentiellement sur des sources écrites. Nous nous proposons d'inscrire notre étude dans une réflexion sur la douleur dans l'Antiquité, à travers quatre des plantes antalgiques et narcotiques les plus célèbres (mandragore, pavot, jusquiame, morelle). Comment Pline a-t-il surmonté (et l'a-t-il même fait ?) la difficulté qui consiste à reprendre les connaissances que ses prédécesseurs grecs lui ont livrées à propos de ces plantes puissantes et dangereuses, tout en intégrant les changements qui ont pu se produire, entre son époque et celles de ses sources, dans la façon de considérer et de traiter la douleur pathologique et chirurgicale ? Comment la greffe s'opère-t-elle ? Au-delà du mystère qui ne peut qu'entourer cette greffe, puisque nous aurions besoin de connaître toutes les sources grecques dont Pline dresse la liste et qu'elles ne sont souvent pour nous que des noms, quelques éléments de réponses se dessinent. Parlant de ces plantes, Pline recopie simplement parfois ses sources, cite quelques rares auteurs, mais aussi rajoute ou supprime, complète ou simplifie, amalgame et parfois « s'embrouille », se trompe ou fait des oublis qui paraissent difficilement explicables. La greffe est difficile : mandragore, pavot, jusquiame et morelle ne sont pas n'importe quelles plantes ! Elles sont toxiques, controversées, parfois condamnées et font souvent l'objet de remarques étonnantes. Pouvons-nous dire que la greffe a réussi ? probablement ; mais ce n'est pas sans quelques tentatives de rejet, comme la condamnation de certains médecins grecs qui « ont oublié de ne pas nuire », ni non plus sans quelques difficultés, dont les erreurs commises par Pline lui-même ; ce n'est, en tout cas, qu'au prix d'une assimilation, d'une adaptation à une époque et à une société données, celles de Pline, qui se font leur propre idée de la douleur et de son statut, et à un projet personnel et littéraire bien défini, celui de Pline qui, par exemple, semble insister plus que ses sources grecques sur le caractère antalgique, anesthésique et surtout toxique et dangereux de ces plantes, et n'hésite pas à donner son avis.

Véronique Boudon-Millot _____ Université de la Sorbonne-Paris IV

Patients grecs et patients romains sous le regard de Galien : un médecin à la croisée de deux cultures

Le médecin Galien originaire de Pergame en Asie mineure mais dont l'essentiel de la carrière médicale s'est déroulée à Rome au IIe siècle de notre ère, offre un exemple frappant des difficultés rencontrées pour concilier les deux médecines grecque et romaine, mais aussi de l'extraordinaire richesse qui peut naître de la confrontaiton de ces deux cultures.

En prenant des exemples précis empruntés à la carrière de Galien en Asie, avant son départ pour la capitale de l'Empire, et en analysant notamment les modalités de sa pratique médicale à ses débuts, puis en la confrontant à ses expériences romaines, on tentera d'évaluer dans quelle mesure le patient grec se distingue du patient romain dans ses attentes et éventuellement sa pathologie. On analysera également les récits de cas rapportés par Galien à propos de ses premiers patients grecs (amis ou condisciples, serviteurs, paysans, gladiateurs…) et on les confrontera avec ceux relatifs à ses riches patients romains (la femme de Boethus, le fils de Pison, le jeune Commode…) en se demandant en quoi les demandes et les pathologies de ces deux types de patients peuvent différer et quelles réponses Galien dut, dans chacun des cas, s'efforcer de leur apporter, au besoin en infléchissant et en adaptant sa propre pratique médicale, dans le souci de concilier les exigences propres aux deux cultures grecque et romaine.

Serena Buzzi & Federico Messina _____ Università di Torino e di Catania

La tradizione latina e la tradizione greca del *Corpus* oribasiano

Le versioni latine tardoantiche delle opere di Oribasio risalgono, come è noto, a un'epoca molto più antica dei testimoni della tradizione greca.

Già Ioannes Raeder, nella sua edizione della *Synopsis* oribasiana del 1926, ha sottolineato l'importanza delle versioni latine nella *constitutio textus* dell'opera, mettendone in rilievo l'utilità nella soluzione di alcuni problemi per i quali il ricorso alla tradizione manoscritta risultava insufficiente.

Rimane però ancora da effettuare un confronto sistematico fra l'Oribasio greco e l'Oribasio latino, che potrà portare risultati molto interessanti.

Nel presente contributo intendiamo approfondire il rapporto tra la tradizione latina e quella greca delle *Eclogae* e della *Synopsis*, presentando alcuni passi significativi, in cui dal confronto fra le due tradizioni emergono elementi utili per interpretare, sanare o correggere il testo latino o greco.

Arsenio Ferraces Rodríguez _____ Universidad A Coruña

***Peri dietis Theodori* (o *Dieta Theodori*) : sobre fuentes, arqueología y otros problemas**

La *Dieta Theodori* es un escrito dietético tardío publicado por Sudhoff en una edición crítica que se ha convertido en referencia para los estudiosos de los textos médicos latinos. A partir del examen de la tradición manuscrita, la comunicación pondrá de relieve las deficiencias de la edición mencionada y presentará nuevos datos sobre la arqueología y

las fuentes del opúsculo. Se abordarán también otras cuestiones abiertas, como el título y la relación del texto con otros escritos dietéticos tardoantiguos.

Patricia Gaillard-Seux _____ **Université d'Angers**

Les formules magiques chez les auteurs médicaux latins, du Ier au IVe siècles

Les sources utilisées sont les auteurs médicaux latins de Pline l'Ancien à Sextus Placitus et au pseudo Apulée, la source la plus abondante étant Pline l'Ancien. Dans la mesure du possible sera évoquée l'origine de ces formules magiques : quelques-unes sont d'origine latine ; celles qui sont grecques ne semblent pas toujours provenir du mêmes type de sources ; leur provenance est avant tout livresque. La très faible place des incantations incompréhensibles et la modeste quantité d'incantations de type performatif seront soulignées. Les parallèles avec des sources plus strictement magiques (papyrus grecs magiques, textes d'intailles, Cyranides…) mettront en relief quelques ressemblances, mais aussi des différences notables. Au total, il y a un usage modéré des incantations jusqu'au IVe siècle, chez les auteurs médicaux qui nous sont parvenus.

Aurélien Gautherie _____ **Université de Strasbourg**

Le concept de douleur dans le *De medicina* de Celse. Formes et enjeux

Alors que la douleur occupe une place majeure dans le *De medicina* (le mot latin *dolor* y est à lui seul présent presque trois cents fois), aucune étude ne s'est encore penchée en détails sur les formes et les enjeux de ce concept dans l'œuvre celsienne. Après un bref aperçu synoptique du lexique utilisé par Celse, l'objectif de cette présentation sera tout d'abord de décrire le plus précisément possible la rhétorique de la douleur mise en place par l'auteur. Nous tenterons ensuite de dégager les enjeux médicaux et thérapeutiques de la douleur, en nous intéressant notamment aux rôles divers qu'elle semble jouer à chaque étape du processus médical. Enfin nous essaierons d'esquisser un tableau des implications morales et philosophiques de l'écriture celsienne de la douleur, en nous penchant en particulier sur les conséquences que peut avoir sur la perception de la douleur d'autrui l'idéal du *medicus amicus* vanté dans la *Préface* de l'ouvrage.

Julie Giovacchini _____ **CNRS – Fondation Thiers, Paris**

Lucrèce, Celse, le « faciès hippocratique » et la peste : éthique du pronostic mortel à Rome

La tradition hippocratique a assigné au médecin, comme une de ses tâches les plus importantes, l'élaboration de pronostics corrects. Parmi eux, le pronostic mortel s'appuie entre autres informations sur l'aspect de la figure du malade. Le traité hippocratique du *Pronostic* (II, 1-9) propose ainsi, dans une description passée au rang de topos, le tableau clinique du visage de l'agonisant, que la tradition a transmis sous la dénomination de « faciès hippocratique ». Nous proposons de nous intéresser à l'itinéraire littéraire et philosophique de cette description célèbre, chez deux auteurs latins : Lucrèce (*De rerum natura* VI, 1182-1196) et Celse (*De medicina* II, 6), en l'intégrant à la problématique plus vaste de l'épidémie, phénomène offrant des occasions multiples d'énoncer un pronostic fatal. Nous démontrerons

qu'il existe une appréhension latine singulière de la catastrophe épidémique. La *pestilentia* ou *pestilitas*, souvent présentée comme la conséquence d'un mode de vie particulier, celui de l'*Vrbs*, qui concentre la population et favorise la prolifération des miasmes, signale une décadence des mœurs, liée à la perte d'une ruralité fantasmée. À cette signification anthropologique lourde s'ajoute pour le médecin une situation d'urgence thérapeutique. Comment le médecin peut-il agir face à un fléau qui le dépasse largement, et dont les implications profondes ne sont pas, dans les représentations de ses contemporains, strictement médicales et techniques ? On montrera ainsi que le statut du pronostic, devenu dans le cas de la peste facile mais inutile – voire même nuisible pour Lucrèce – se transforme considérablement. La position de Celse, qui atténue la certitude du pronostic inspiré par le « faciès hippocratique », renforce en ce sens une conception conjecturale intéressante de l'art médical.

Valérie Gitton-Ripoll — **Université de Toulouse II**

L'apport du manuscrit de Bâle à la connaissance de la *Mulomedicina Chironis* (D. III 34, f. 33r–221r)

Le manuscrit découvert en 1993 par Werner Sackmann dans la bibliothèque universitaire de Bâle (D. III 34, f. 33r-221r) contient le texte de la *Mulomedicina Chironis*, qui n'était jusqu'ici retransmis que par un seul manuscrit (CLM 243), édité par Eugen Oder dans l'édition Teubner de 1901. Ce nouveau manuscrit n'a pas encore été étudié, depuis que Sackmann a publié un article pour expliquer les circonstances de sa découverte. Il pourrait pourtant contribuer à éclaircir le texte si difficile de la *Mulomedicina Chironis*, que l'on date traditionnellement du IVe siècle, et qui est le plus vaste et le plus spécialisé des recueils de médecine vétérinaire latine que nous possédions. Nous nous proposons donc d'examiner ce manuscrit avec le regard d'un éditeur : quel est son degré de parenté avec le ms. de Münich, porte-t-il des paragraphes inédits, permet-il de corriger le texte du CLM là où il est incompréhensible ?

Bibliographie

W. Sackmann, « Eine bisher unbekannte Handschrift der *Mulomedicina Chironis* aus der Basler Universitätsbibliothek », *Sudhoffs Archiv, Zeitschrift für Wissenschaftsgeschichte* 77 : 1 (1993), p. 117-120.

Svetlana Hautala — **Università di Siena**

" Non è infatti oscuro ! " : gli appelli al lettore nella poesia farmacologica greca e latina

Le forme usate nell'antica farmacologia per presentare i risultati delle ricerche variavano dai generi prosaici alla poesia epica, elegiaca e giambica. La tradizione di usare i versi come un veicolo per trasmettere il sapere farmaceutico continuava nell'età tardo-antica o nel Medioevo : come traduzione di testi antichi o come produzione originale. Nonostante la ricchezza delle testimonianze questo soggetto è stato largamente ignorato o limitato alle note marginali relative a temi più generali. La maggior parte della discussione è stata focalizzata su poemi di Nicandro da Colofone *Theriaca* e *Alexipharmaca*, quasi totalmente ignorando gli autori minori. Lo scopo del mio intervento è fare un'analisi comparativa tra la poesia farmaceutica greca e quella latina : I punti che ho intenzione di mettere a confronto saranno gli appelli al destinatario di questi versi. Scrivere una prescrizione in versi non significava comunque semplicemente organizzare gli ingredienti e i dosaggi in

modo ritmico: i campioni della poesia farmaceutica antica che ci hanno raggiunti mostrano un certo gusto nel citare ad esempio Omero o Lucrezio, nello scegliere forme arcaiche o metafore insolite. Quindi sarà anche interessante vedere i legami con cui la poesia farmacologica era connessa con la tradizione poetica antica nel senso più ampio.

Gerd V. M. Haverling _____ **Uppsala Universitet**

Sur la variation dans la terminologie médicale dans quelques textes latins tardifs

La traduction des *Aphorismes* hippocratiques date probabilement du Ve ou VIe siècle et peut avoir été faite à Ravenne. Nous trouvons souvent cette traduction avec un commentaire sur celle-ci.

Dans ce texte, il y a des différences notables dans la qualité du latin, comme j'ai montré dans Haverling (2003 ; à paraître) : nous avons par exemple les variantes *a septem mensibus – a septem menses et utrum de pueris … dicat – si de pueris ... dicit.* Il y a aussi des phènomènes caractéristiques pour le latin tardif dans le lexique (par ex. *infridgari* / *infrigdare* dans le sens de 'devenir froid'). Parfois ces mots tardifs ont créé des problèmes dans les manuscrits (p. ex. *addentire* au lieu du verbe simple *dentire* dans le sens de 'faire ses dents', que nous trouvons sous la forme *ad dentes venire* dans certains manuscrits.

Il y a, cependant, aussi une variation dans la terminologie médicale entre les manuscrits. Ici nous pouvons citer les variantes *ventris constrictionem patiuntur – ventres duros habent et oris ulcerationes – oris vulnerationes*.

Dans cette présentation je vais examiner et discuter l'emploi de la terminologie médicale dans les manuscrits de ce texte et comparer cet emploi à ce que nous trouvons dans des autres textes médicaux de la même période.

Bibliographie

– Haverling, Gerd V. M., (2003), « Sur le latin vulgaire dans la traduction "ravennate" des *Aphorismes* d'Hippocrate », *Latin vulgaire – Latin tardif VI: Actes du VIe Colloque International sur le latin vulgaire et tardif*, Helsinki 28 août-2 septembre 2000, (Olms-Weidmann), éd. par Heikki Solin, Martti Leiwo & Hilla Halla-aho, Hildesheim & Zürich & New York 2003, p. 157-172.

– Haverling, Gerd V. M., (à paraître), « On textual criticism and linguistic development in the Late Latin translation of the Hippocratic *Aphorisms* », dans les *Actes du The 9th International Conference on Ancient Latin Medical Texts* (Manchester, 5-8 Sept 2007), éd. par David R. Langslow.

– Langslow, David R., (2000), *Medical Latin in the Roman Empire*, Oxford University Press, Oxford 2000, (Oxford Classical Monographs).

Michaël Krieger _____ **Université de Lausanne**

La tradition du *De medicina* de Celse. Autopsie du Toletanus 97-12

L'apport du manuscrit de Tolède à la tradition du *De medicina* de Celse concerne surtout une lacune importante du livre IV. Le Toletanus est en effet le seul témoin à transmettre en entier les deux chapitres *De uesica* et *De calculis in uesica*.

Si cet apport est très important, il ne faut pas perdre de vue que le texte du manuscrit T pose un certain nombre de problèmes ; le texte qu'il transmet doit souvent être corrigé à la lumière des autres témoins. Parmi ces écarts, nous allons nous intéresser aux passages interpolés qui nous permettent de mieux positionner le manuscrit de Tolède dans la tradition et, ainsi, de pouvoir mieux évaluer la valeur de ce témoin.

Muriel Labonnelie _____ **Université de Bourgogne – C2RMF**

Les noms de collyres attestés sur les « cachets à collyres » exhumés en Suisse

Plus de trois cents pierres sigillaires destinées à empreindre des collyres ont été découvertes depuis le XVIIe siècle. Ces petits sceaux, datés du Ier au IVe siècles de notre ère, comportent des indications gravées en caractères rétrogrades, le plus souvent latins et sous une forme abrégée. Ces inscriptions constituent des sortes de notices médicales. Elles comportent un ou plusieurs des renseignements suivants : un nom propre au génitif, une appellation publicitaire, une indication thérapeutique, le nom d'une partie du corps ainsi qu'un mode d'administration. Quand les abréviations sont intelligibles, l'analyse comparative des noms de maladies et d'organes à traiter montre que les cachets à collyres servaient vraisemblablement à empreindre des remèdes censés soigner exclusivement les affections oculaires.

Les pierres sigillaires sont généralement présentées comme une spécialité médicale gallo-romaine en raison de la répartition géographique des trouvailles. Néanmoins, non seulement certaines d'entre elles présentent des lettres grecques ornementées, mais d'autres offrent même un texte latin gravé en caractères grecs. Les noms de praticiens, d'affections oculaires ou de collyres sont surtout parfois également grecs. Il s'agira donc de montrer, à travers l'étude des noms de collyres attestés sur les cachets à collyres, dans quelle mesure l'oculistique romaine s'inscrit dans la tradition médicale grecque.

David R. Langslow _____ **University of Manchester**

Greek and Roman in the Latin version (and the Greek original) of Alexander of Tralles

This paper arises from ongoing work towards the first critical edition of the Latin version of Alexander of Tralles, *Therapeutica* and *On Fevers*. Starting from reminders of 'Italian' and 'western' features of the original Greek works, it will review (a) the growing linguistic evidence for the North Italian origin of the work of translation and compilation that yields 'the Latin Alexander', and (b) hints from style and translation-technique that more than one translator was at work.

Laura López Figueroa _____ **Universidad de Santiago de Compostela**

Sur l'importance de la *Tereoperica* pour l'édition du *De medicina* de Cassius Félix

El tratado *De medicina* de Casio Félix, cuya copia íntegra más antigua data del s. XI (Sangallensis 105), fue reutilizado como fuente básica para un tratado altomedieval conocido en la tradición como *Tereoperica*. Los sucesivos editores de Casio, V. Rose y A. Fraisse, han utilizado muy secundariamente este testimonio indirecto : Rose, a partir de la versión tardía reproducida por S. De Renzi, y Fraisse como testimonio de la pervivencia del autor africano. En esta comunicación se propone una revisión del papel de la *Tereoperica* a partir de un análisis más detallado de su tradición manuscrita con vistas a una futura edición. En efecto, en ciertos pasajes, la *Tereoperica* parece asemejarse más a la versión original de *De medicina* que la propia tradición directa de este tratado, para lo cual no parece desdeñable el factor de la prelación cronológica. Mediante el análisis comparado de algunos capítulos de los manuscritos más antiguos de la *Tereoperica* que conservan una versión muy similar (Paris, BNF, latin 11219, London, BL, Harley 4977, Paris, BNF, latin 7008 y Città del Vaticano, Vat. Latin 4421) con capítulos de la última edición de *De medicina* – y

también de la de V. Rose –, se pretende poner de manifiesto las similitudes y diferencias entre ambos textos y, finalmente, averiguar si la *Tereoperica* podría, en algún caso, ser de utilidad para mejorar la edición del autor africano.

Marie-Hélène Marganne & Magali de Haro Sanchez _____ **Université de Liège**

À la croisée des médecines grecque et romaine : l'apport des papyrus latins

Quoique très peu nombreux par rapport aux papyrus grecs de médecine, les papyrus latins, qu'ils soient paralittéraires, documentaires ou magiques, n'en apportent pas moins des informations intéressantes sur les pratiques médicales dans le monde gréco-romain, sur les rapports entre les langues médicales grecque et latine, et sur les modalités d'utilisation de l'une par rapport à l'autre, qui, à ce jour, n'ont encore fait l'objet d'aucune étude d'ensemble.

Dans le cadre de la mise à jour, entreprise depuis 2008 au CEDOPAL, du *Corpus Papyrorum Latinarum* publié il y a une cinquantaine d'années par le regretté Robert Cavenaile, Marie-Hélène Marganne s'efforcera de dresser l'inventaire des papyrus latins contenant des références médicales, de les classer par genre ou nature du contenu, provenance, forme, mise en page et écriture, avant de s'interroger sur leur contenu et ce qu'il révèle de la réception de la médecine grecque et de son expression par des scripteurs latins ou latinophones.

De son côté, Magali de Haro Sanchez, qui étudie depuis plusieurs années les influences multiculturelles sur la forme, la présentation, l'illustration et le contenu des papyrus iatromagiques gréco-égyptiens (Ier siècle avant notre ère-VIIe s. de notre ère) dans le cadre de la préparation d'une thèse de doctorat, présentera, à côté d'une enquête sur les mots d'origine latine attestés dans ces textes, le seul papyrus iatromagique latin connu à ce jour, à savoir le *P. Heid.* inv. lat. 5 (*Suppl. Mag.* 1.36, c. V/VIe siècles, Fustat [?]), et comparera son contenu à celui des papyrus iatromagiques grecs, d'une part, et à des formules iatromagiques latines conservées sur des lamelles en métal provenant d'Italie, de Hongrie, de France et d'Angleterre, d'autre part.

Valérie Martini _____ **Université de Fribourg**

Présence de l'Égypte dans la médecine romaine

Le domaine des liens et des influences entre la médecine égyptienne pharaonique et la médecine gréco-romaine n'a été, jusqu'à ce jour, que très superficiellement analysé par les chercheurs. Pourtant, les Grecs ayant très vite emprunté bon nombre de drogues aux Égyptiens – probablement depuis l'époque minoenne et certainement depuis l'époque mycénienne – on peut supposer que des héritages d'idées entre les deux modes de pensée ont existé. Si des produits sont parvenus d'Égypte en Grèce et à Rome, des idées, des notions, des concepts ont dû voyager avec eux.

Une bonne illustration de l'influence égyptienne est attestée par quelques recettes de pronostics de naissance qui se retrouvent à la fois dans les papyrus médicaux égyptiens et dans le *Corpus Hippocratique* avec des similitudes troublantes. Mais il en existe d'autres.

Dans cette communication nous allons tâcher de retrouver quelques nouvelles traces de cette influence égyptienne en analysant certains éléments de la pharmacopée égyptienne également très prisés à Rome – comme l'alun, l'ami (ou ajouan) et le ricin (ou kiki) – que

l'on retrouve chez des auteurs comme Dioscoride, Pline ou Celse. Des produits issus de la « pharmacopée immonde », jusqu'ici passés inaperçus, viendront également attester d'un héritage d'idées pour combattre la stérilité.

Mais nous allons aussi nous intéresser à certains de ces médecins d'origine égyptienne dont on retrouve des traces dans le reste de l'Empire grâce aux mentions des quelques auteurs latins. Comme ce spécialiste, mentionné par Pline, venu d'Égypte sous le règne de Claude pour traiter une affection apparemment originaire d'Égypte.

Innocenzo Mazzini — **Università di Macerata**

Le citazioni degli autori medici nella letteratura latina non medica

Molti scrittori latini non medici dell'antichità (Cicerone, Seneca, Gellio, Frontone, Apuleio, Tertulliano, ecc.) citano espressamente opere mediche, sia greche che latine, oppure ne riportano passi ed espressioni *ad litteram*. Le occasioni per le citazioni in questioni sono le più diverse : parenetiche, moralistiche, teologiche, stilistiche, ecc. Queste citazioni sono la conferma, da un lato dell'interesse dei profani per la medicina e, dall'altro, del prestigio e del livello culturali e sociali alti raggiunti dai medici e dalla medicina soprattutto in epoca imperiale. La relazione si propone lo scopo di individuare quali autori e quali opere mediche godevano di maggiori seguito e fortuna presso i profani e perché, quali funzioni svolgono le citazioni dei medici nella varia letteratura antica.

Guillaume Nanchen — **Université de Fribourg**

Les formules magiques chez Marcellus de Bordeaux : sources et parallèles

La communication portera sur l'étude de quelques formules magiques se trouvant dans le *De medicamentis* de Marcellus Empiricus. En effet, ce compilateur du IVe siècle de notre ère utilise aussi, dans son traité de 2'500 *remedia physica et rationabilia diversa ex experimentis*, la magie dans le domaine médical. En premier lieu, l'accent sera mis sur l'analyse de ces formules magiques (instructions concernant la pratique magique, structures, …) ainsi que les sources qu'utilisent l'auteur. Ensuite, nous verrons qu'un parallèle peut être fait entre ces incantations et certaines gemmes magiques.

Vincenzo Ortoleva — **Università di Catania**

Il significato e l'etimologia del termine *apiosus* negli autori latini di medicina veterinaria

Si discute del significato e dell'etimologia dell'aggettivo *apiosus* che si rinviene in Pelagon. 405 *(ad equum ap(p)iosum)* e 406 ; Chiron 17, 257, 260, 276, 333, 986 ; Veg. *mulom*. 1.25.2 ; 2.2 ; 2.10, *al*. Il cavallo non muove le palpebre e tiene gli occhi spalancati ; se tenta di spostarsi, cade oppure gira in tondo come se stesse spingendo una macina da mulino. Si è spiegata l'etimologia dell'aggettivo pensando alle proprietà curative (o magiche) dell' *apium* (Ihm e Fischer), alla puntura dell' *apis* (Gourevitch) o a un'erronea derivazione dal greco con confusione fra *selenítes (lunaticus)* e *selinítis* (da *sélinon = apium*) (Magnani). Tuttavia è possibile che le cose stiano diversamente.

Paola Paolucci _____ **Università degli Studi di Perugia**

Sintesi di un incontro fra un genere 'romano' ed una disciplina 'greca'. La satira di Persio e la medicina

Come è noto, specialmente dopo gli studi della Migliorini (*La terminologia medica come strumento espressivo della satira di Persio*, Firenze 1990 e *Scienza e terminologia medica nella letteratura latina di età neroniana*, Bern/Frankfurt am Main 1997), a più riprese Persio ricorre ad espressioni e metafore mediche, citando anche celebri medici greci.

Alla casistica già nota tramite gli studi citati sulla medicina del primo impero ed i commenti a Persio, si possono aggiungere altri casi più numerosi ed interessanti, come ad esempio la citazione del medico Cratero nella *Satira* III, con le sue rilevanti conseguenze a livello esegetico, o la menzione di tecnicismi della lingua medica, che persino l'ultimo editore di Persio (Kissel 2007) non ha saputo decelare fra le corruttele della tradizione manoscritta.

Tutto questo patrimonio di conoscenze mediche, emergenti dal testo di Persio, prova, anzitutto, che la cultura romana del primo impero si è ormai appropriata di varie categorie del pensiero medico greco, tanto da recepirle nel genere letterario della satira, che, dal canto suo, notoriamente veniva percepita come *tota nostra*; d'altra parte, talvolta, queste categorie sono presentate come espressione di una *communis opinio* ormai propria della cultura romana, ad indicare che, nonostante le tirate (prima catoniane e poi pliniane) contro i medicini e la medicina greca, nel I secolo il processo di appropriazione/assimilazione e di rielaborazione della *Graeca disciplina* può considerarsi compiuto.

Nella ricezione del pensiero medico da parte di Persio (che non è ovviamente un artigrafo)va considerato, inoltre, il notevole contributo offerto dalla elaborazione, da parte della filosofia stoica, di certi precetti medici particolarmente adatti ad abbinarsi ad insegnamenti morali, come del resto è provato per la scuola dei Sextii, cui partecipò Seneca.

Perciò all'assimilazione e alla rielaborazione del pensiero medico greco a Roma dovette fornire un rilevante contributo, per alcuni aspetti, anche la corrente filosofica stoico-pitagorica.

Antoine Pietrobelli _____ **Université de Reims–Champagne-Ardenne**

Le traité pharmacologique *Peri Euphorbiou* de Juba II, roi de Maurétanie

Certains linguistes contemporains font dériver le nom botanique de l'euphorbe du verbe grec *pherbo* qui signifie « nourrir ». Toutefois, aux dires de Pline l'Ancien, cette plante fut découverte par Juba II dans les montagnes de l'Atlas et fut baptisée d'après le nom d'un certain Euphorbios. C'est la version de Pline que cette communication se propose d'accréditer. En 25 avant notre ère, Auguste nomma Juba roi de Maurétanie. Souverain lettré et polymathe, Juba composa de nombreux traités en latin et en grec touchant à différents domaines du savoir encyclopédique. C'est lors de l'une de ses explorations dans l'Atlas qu'il fit la découverte d'une plante nouvelle : il lui donna le nom de son médecin personnel Euphorbios, frère du célèbre Antonio Musa. Pline, Dioscoride et Galien rapportent que Juba a rédigé un traité sur l'euphorbe. À partir de ces témoignages indirects, il est possible de reconstruire la teneur de ce traité perdu (procédé d'extraction du latex, applications thérapeutiques). Après Juba, l'euphorbe est fréquemment citée dans les traités pharmacologiques, ce qui témoigne de la diffusion du traité *Peri Euphorbiou* de Juba, tout comme de la rapide commercialisation de la plante dans le bassin méditerranéen. L'histoire de cette

plante découverte aux marges de l'Empire romain nous amènera à réfléchir sur la science médicale comme lieu d'échanges entre les mondes grec et romain.

~

Giancarlo Reggi _____ **Lugano-Pregassona**

Riflessi culturali ellenistici, Cicerone e Tucidide in Cels. *praef.* 1-11

La prima parte della Praefatio di Celso contiene uno schizzo di storia della medicina, che scandisce in tre fasi mediante un uso differenziato di modelli e fonti. In particolare caratterizza la medicina arcaica ricorrendo al metodo di Tucidide nell'ἀρχαιολογία. Tucidide cita Minosse come più antico possessore di una flotta; Celso cita Esculapio come medico più antico di cui si abbia notizia; Tucidide osserva che le navi da guerra omeriche non erano pontate ed erano armate alla corsara, Celso osserva che nell'*Iliade* esercitano la medicina due figli di Esculapio, limitandosi però al soccorso dei feriti mediante la chirurgia e la farmaceutica. Anche la chiusa di Celso *et per hos quidem maxime viros salutaris ista nobis professio increvit* richiama il tucidideo αὐξηθῆναι (cf. Th. 1.2.6, 12.1, 16.1). L'enciclopedista latino ricorre invece a Cicerone per evidenziare il passaggio della medicina a scienza autonoma: *Hippocrates Cous a studio sapientiae disciplinam hanc separavit, vir arte et facundia insignis* (§ 8) ricorda Cic. *de orat.* 3.16.60, dove è Socrate che, principe di filosofia ed eloquenza, *sapienter… sentiendi et ornate dicendi scientiam, re cohaerentes, disputationibus suis separavit*. Per l'impianto generale, invece, Celso s'è servito d'un modello ellenistico, frutto d'una ricezione critica, nell'ambito delle tecniche, del pensiero peripatetico sulla genesi di τέχναι ed ἐπιστῆμαι, riflesso in modo esemplare nella Γεωμετρικὴ ἱστορία di Eudemo (fr. 133 Wehrli).

~

Lucinne Rossier _____ **Université de Fribourg**

Médecine et soins des enfants dans le monde romain

Le terme « pédiatrie » n'était pas encore connu de l'Antiquité gréco-romaine. Aucun auteur ne consacre un traité entier à décrire les maladies des enfants et les soins à leur apporter. Pourtant, depuis les auteurs hippocratiques, des remarques disséminées au fil des textes témoignent que l'enfant est considéré comme un être fragile devant recevoir un traitement particulier en fonction de sa nature.

Quelles sont les maladies qui affectent le jeune enfant ? Sont-elles spécifiques à son âge ? Comment le soigner ? Le traitement est-il identique à celui d'un adulte ? Quelle nourriture donner à un nouveau-né ? Et au moment du sevrage ? Pourquoi n'est-il pas recommandé de pratiquer la saignée sur un enfant ?

Pour répondre à ces questions, dont la liste n'est pas exhaustive, il faut rappeler que les auteurs médicaux, depuis les hippocratiques, ont une manière de penser le corps de l'enfant bien spécifique, comme étant chaud et humide. Cette complexion leur sert de base pour établir l'étiologie des maladies qui touchent l'enfant, mais également leur traitement, les soins, le régime ou encore les gestes à éviter.

Nous tenterons de voir chez les auteurs médicaux de l'époque romaine si leurs considérations sur l'enfant se situent dans la continuité hippocratique, mais aussi de repérer si, parmi ces auteurs, des différences se dessinent entre médecins de culture grecque (Dioscoride, Soranos, Galien, Rufus d'Éphèse) et latine (Celse, Pline l'Ancien). Nous le

ferons au travers d'exemples concrets en examinant les étapes critiques pour l'enfant que sont la pousse des dents ou le sevrage. Étiologie, traitement et pharmacopée sont-ils les mêmes d'un auteur à l'autre ?

En abordant la pharmacopée, nous profiterons de mettre en évidence une autre caractéristique du corps de l'enfant : son animalité. Comme Valérie Bonet l'a souligné, chez Pline, les références à la pharmacopée animale sont plus nombreuses que la pharmacopée végétale. Notre tâche sera de vérifier si cette image d'un corps imparfait et inachevé, proche de l'animal, ressort des remèdes prescrits chez les auteurs précités.

Sergio Sconocchia — **Trieste**

Medicina greca nelle *Compositiones* di Scribonio Largo

La letteratura della scienza e della tecnica a Roma si pone, in quasi tutti i suoi generi, forme e strutture, come continuazione e sviluppo di quella ellenistica, così che si debba parlare di scienza di età ellenistico-romana. Per alcune discipline, si dovrà parlare, più che di produzione romana vera e propria, di tradizione scientifica greca in lingua latina : astrologia, astronomia, etnografia, geografia, medicina. Il debito nei confronti della scienza greca è davvero notevole.

L'introduzione della medicina greca a Roma è accolta non senza difficoltà : si pensi alle note posizioni di Catone *(Libri ad Marcum filium)* e ancora, qualche secolo dopo, agli sfoghi amari di Plinio (*nat*. 29, 17-18), con giudizi del tipo : *solam hanc artium Graecarum nondum exercet Romana gravitas […] in hac artium sola evenit ut cuicumque medicum se professo statim credatur, cum sit periculum in nullo mendacio maius […] discunt periculis nostris, et experimenta per mortes agunt : medicoque tantum hominem occidisse impunitas summa est*.

Nondimeno la scienza medica greca penetra a Roma e le nuove metodologie terapeutiche si diffondono : l'antica medicina romana sopravvive in pratica nelle campagne, ma affiora talvolta anche in Celso, Scribonio e Plinio.

Si crea un linguaggio medico nuovo, ricco di calchi e prestiti greci, usati 'assolutamente' o con perifrasi 'introduttive' : più elegante, corretto, lineare e ricco di calchi nel genere enciclopedico (Celso), più aperto a prestiti, neoattestazioni, tecnicismi e a volgarismi nel manuale (Scribonio).

Sconocchia intende soffermarsi prevalentemente in questo contributo su un problema ancora poco chiarito, la posizione della medicina romana relativamente alla nuova dottrina metodica (Asclepiade, Temisone etc.), già criticata da Celso in *Prooem*. 54-57/26 M (54 *Nam et Erasistratus non ex illis causis fieri morbos dixit, quoniam et alii et idem alias post istas non febricitarent ; et quidam medici saeculi nostri sub auctore, ut ipsi videri volunt, Themisone contendunt nullius causae notitia quicquam ad curationes pertinere ; satisque esse quaedam communia morborum intueri* ; 57 : *Horum observationem medicinam esse ; quam ita finiunt, ut quasi viam quandam quam ΜΕΘΟΔΟΝ nominant, eorumque, quae in morbis communia sunt, contemplatricem esse contendant* e poi in 58-75 / 26-29 M, in cui traspaiono posizioni di scetticismo per nuove posizioni nell'*ars* ed evidenti riserve per principi dottrinari non condivisi.

Le notizie che Scribonio fornisce su Asclepiade, cui non si era dato a lungo alcun rilievo fino a qualche tempo fa (Ph. Mudry, « Épigones et novateurs : les séductions de la pensée médicale posthippocratique », *Actes du IVe Colloque hippocratique*, Lausanne 1981, edd. F. Lasserre-Ph. Mudry, Genève 1983, 517) e la relativa appassionata difesa dei

medicamenti per tutta l'*Epistula* e nel seguito delle *Compositiones*, rappresentano in realtà, secondo lo scrivente, una polemica contro la setta metodica e verosimilmente contro i seguaci più estremisti della nuova corrente : questi, in ogni caso, pongono in discussione alcuni principi basilari della dottrina ippocratica, come « l'osservazione clinica, la teoria umorale, il concetto di natura medicatrice, il calore innato, l'unità del corpo umano, il rapporto tra organo e funzione, le considerazioni ai fini terapeutici ed eziologici di fattori esterni (stagioni, paesi, abitudini di vita, ecc.) » : cfr. I. Mazzini, *La medicina dei Greci e dei Romani*, Roma 1997, 201. Aggiungerei che con i Metodici, con Temisone e i suoi continuatori, almeno con una parte, la più 'estremista', i medicamenti stessi, quelli tradizionali, sono spesso ignorati o messi al bando : vedi i riferimenti in Celso, *Prooem*. 54-57 cit. e in Scribonio *Epistula* e le posizioni assunte solo pochi anni dopo da Tessalo di Tralle, violentemente e ripetutamente biasimato da Plinio (*nat*. 29, 1) e da Galeno (X pp. 1 sgg. K ; cfr. anche XVIII A, p. 247 K).

Così Scribonio, *Ep*. 10-11, afferma : *multos itaque animadvertimus unius partis sanandi scientia medici plenum nomen consecutos. Nos vero ab initio rectam viam secuti nihil prius in totius artis perceptione, qua homini permittitur, iudicavimus […]* : delle tre parti della medicina, cioè dietetica, farmacologia e chirurgia (cfr. anche Celso *Prooem*. 9 / 18 M), nessuna può essere trascurata ; anche la farmacologia, dunque, e i medicamenti sono sacri.

Lo scrivente intende poi richiamare i diversi elementi per una probabile origine siciliana di Scribonio, già sostenuta anche da F. Bücheler : origine che può spiegare, tra l'altro, la lingua di Scribonio, definita da Sconocchia latino-greca, cioè un latino strutturato spesso sul greco. Una lingua importante per lo studio della storia della lingua latina.

Sconocchia farà anche riferimento a elementi greci delle *Compositiones*, ascendenza di modelli, fonti, da Ippocrate a Erofilo, da Asclepiade ad autori più recenti o contemporanei, forme terapeutiche, terminologia etc. ; intende anche richiamare elementi della lingua emersi soprattutto dopo il ritrovamento, da lui effettuato, del Toletano 98,12, studiati anche in precedenti contributi e poi dettagliatamente in *L'opera di Scribonio Largo e la letteratura medica latina del I sec. d. C.*, *ANRW* II 37, 1, 1993, 843-922 : casi di « Erstarrung » ; *emplastrum* neutro nel lemma o in introduzione di capitolo e seguito da riferimenti (pronomi, aggettivi) spesso al femm., fenomeno per cui si può supporre che in più di un caso Scribonio, traducendo da fonti greche, che cita spesso in questa sezione, sia influenzato dal greco e 'dimentichi' il genere latino ; volgarismi, nominativi e accusativi assoluti, grecismi, come calchi o prestiti, usati assolutamente o introdotti da perifrasi : le neoattestazioni, come *pharmacia*, sono in Scribonio più numerose che in Celso stesso.

Vari ritrovamenti di *excerpta* confermano scelte dell'edizione e apportano talora elementi nuovi e interessanti per lo studio del testo e della lingua di Scribonio : si vedano quelli individuati da I. Mazzini (ms. Bodmer. 84), da S. Sconocchia (Casin. 69) o quelli individuati da K.-D. Fischer e segnalati e studiati da Fischer e Sconocchia nel Colloquio di Manchester e di recente analizzati nel contributo di Fischer-Sconocchia, « Nuovi excerpta scriboniani tra Tardo-antico e Medioevo », in *RFIC* 136, 2008, 267-311.

Anna Maria Urso _____ **Università di Messina**

Il trattamento della comparazione nelle traduzioni latine di Sorano

L'opera superstite dei *Gynaecia* di Sorano mostra un ampio ricorso a procedimenti analogici di descrizione e di argomentazione, rappresentati da similitudini, diverse per funzioni,

contenuti e ambiti di referenza. Nonostante la loro importanza, le similitudini soranee non sono state adeguatamente studiate e lo stesso vale, a maggior ragione, per il loro trattamento nelle traduzioni latine: i *Gynaecia* di Celio Aureliano e Mustione e il trattato di Celio Aureliano dedicato alle *Passiones celeres* e *tardae*, un testo il cui modello greco è perduto ma che ripropone la stessa varietà (e a volte persino gli stessi contenuti) delle similitudini del trattato di ginecologia. Il contributo si propone di studiare la ripresa di tali procedimenti da parte degli autori latini in relazione al modello soraneo e al più ampio contesto della tradizione greca e latina, al fine di individuare, nella dinamica delle innovazioni e delle persistenze, le modalità di integrazione del sapere greco all'interno dei nuovi milieu di produzione e destinazione.

Manuel E. Vázquez Buján _____ **Universitad de Santiago de Compostela**

L'ancien commentaire latin des *Aphorismes* hippocratiques au seuil du XIIe siècle

Plusieurs chercheurs ont récemment mis l'accent sur l'éventuelle présence d'un nombre remarquable de textes médicaux latins du haut Moyen Âge au début de l'expansion de l'école de Salerne. On pourrait dire que ces textes ont fait l'objet de plusieurs remaniements, que ce soit sur le plan du contenu ou sur celui de l'expression. Dans cette communication je propose l'analyse de quelques exemples tirés de la tradition textuelle tardive du plus ancien des commentaires latins des *Aphorismes* hippocratiques (Lat A): ce texte garde une unité d'ensemble assez remarquable dans les manuscrits du IXe et du Xe siècles, mais, à partir du XIe siècle, la tradition manuscrite témoigne de plusieurs changements, y compris l'attribution du commentaire à Oribase. Cela nous amène à penser qu'on a affaire à un texte partiellement nouveau. Cette diffusion tardive, sans doute très importante dans le cadre de l'histoire de l'utilisation de ce texte et de la circulation des doctrines à l'époque salernitaine, s'avère, pourtant, d'une répercussion plutôt secondaire en vue de l'édition du texte de Lat A.

Heinrich von Staden _____ **Institute for Advanced Study, Princeton**

Celsus' Roman Voice and his Greek Medicine

Aulus Cornelius Celsus' nuanced, often understated attempts to impose a Roman authorial voice on his Greek material operate at multiple levels: lexical, structural, moral, therapeutic, etc. This paper proposes to offer a fresh examination of the question whether, and to what extent, Celsus' epistemological stances belong to his projection of a Roman voice. It will be argued that, as early as the prooemium with which he opens his *Medicina*, Celsus at times presents himself as steering a distinctive epistemological course that avoids the pitfalls and vulnerabilities of some positions advocated by many of his Greek predecessors. The argument developed in the paper will build, in particular, on a close analysis of the language, content, and doctrinal contexts of four passages – one each from the opening prooemium, Book IV, Book VI and Book VII – in which Celsus either presents an epistemological position in the first-person singular or gives a different, yet reasonably clear, indication that he is conveying his own view. It is hoped that this analysis will contribute to an elucidation of the difficult but central problem of the relation between the overwhelmingly Greek content of Celsus' *Medicina* and the author's Roman sensibilities.

Adresses électroniques
des conférenciers et
des *membres* du Comité scientifique

Pascal Bader	pascal.bader@hotmail.com
Béatrice Bakhouche	beatrice.bakhouche@univ-montp3.fr
Sébastien Barbara	seb.barbara@club-internet.fr
Valérie Bonet	valerie-bonet@club-internet.fr
Véronique Boudon-Millot	boudon-millot@orange.fr
Serena Buzzi	serena.buzzi@unito.it
Magali de Haro-Sanchez	M.deHaroSanchez@ulg.ac.be
Arsenio Ferraces Rodríguez	*a.ferraces@udc.es*
Klaus-Dietrich Fischer	*kdfisch@uni-mainz.de*
Patricia Gaillard-Seux	patricia.gaillard-seux@laposte.net
Aurélien Gautherie	agautherie@yahoo.fr
Julie Giovacchini	julie.giovacchini@vjf.cnrs.fr
Valérie Gitton-Ripoll	vgitton@wanadoo.fr
Svetlana Hautala	svhautala@gmail.com
Gerd V. M. Haverling	*gerd.haverling@lingfil.uu.se*
Michaël Krieger	michael.krieger@unil.ch
Muriel Labonnelie	muriel.labonnelie@u-bourgogne.fr
David Langslow	*david.langslow@manchester.ac.uk*
Laura López Figueroa	laura.lopez.figueroa@usc.es
Brigitte Maire	*brigitte.maire@unil.ch*
Marie-Hélène Marganne	MH.Marganne@ulg.ac.be
Valérie Martini	valerie.martini01@gmail.com
Innocenzo Mazzini	*inmazzin@yahoo.it*
Federico Messina	f.m.78@tele2.it
Philippe Mudry	*philippe.mudry@unil.ch*
Guillaume Nanchen	guillaume.nanchen@unifr.ch
Vincenzo Ortoleva	ortoleva@unict.it
Paola Paolucci	paola.paolucci@alice.it

Antoine Pietrobelli	antoine_pietro@hotmail.com
Jackie Pigeaud	*jackie.pigeaud@wanadoo.fr*
Giancarlo Reggi	giancarlo.reggi@edu.ti.ch
Lucinne Rossier	lucinne.rossier@unifr.ch
Sergio Sconocchia	sconocc@units.it
Anna Maria Urso	aurso@interfree.it
Manuel E. Vázquez Buján	*manuele.vazquez.bujan@usc.es*
Heinrich von Staden	*hvs@ias.edu* *heinrich.vonstaden@unil.ch*

Adresses électroniques
des auditeurs annoncés

Mylène Baquerre (Université de Montpellier III)	baquerre.5@wanadoo.fr
Vincent Barras (Université de Lausanne)	vincent.barras@chuv.ch
Lazare Benaroyo (Université de Lausanne)	lazare.benaroyo@unil.ch
Florence Bertholet (Université de Lausanne)	forence.bertholet@unil.ch
Floriane Beetschen (Université de Lausanne)	Floriane.Beetschen@unil.ch
Anne Bielman (Université de Lausanne)	anne.bielman@unil.ch
Françoise Bloch (Saint-Prex)	f.bloch@bluewin.ch
Jean-Christophe Courtil (Université de Toulouse II)	jean-christophe.courtil@wanadoo.fr
Brigitte Coutaz (Année Philologique, Lausanne)	brigitte.coutaz@citycable.ch
Xavier Damoiseau (Rocourt)	xdamoiseau@hotmail.com
Véronique Dasen (Université de Fribourg)	v.dasen@bluewin.ch
Édouard Felsenheld (Universités de Lille III et Paris IV)	edouard_felsenheld@yahoo.fr
Lavinia Galli Milić (Université de Genève)	lavinia.gallimilic@unige.ch
Sophie Kristin Gallnö Viala (Université de Genève)	Sophie.Gallno@unige.ch
Anne Gangloff (Université de Lausanne)	anne.gangloff@unil.ch
Marc Mélard (Université de Liège)	melard.marganne@skynet.be
Maria Rosa Petringa (Università di Catania)	mrpetri@unict.it

Antonio Ricciardetto antonio_ricciardetto@hotmail.com
(Université de Liège)

Cédric Roduit cedric.roduit@unil.ch
(Université de Lausanne)

Marilène Vuille marilene.vuille@chuv.ch
(Université de Lausanne)

Marie Widmer marie.widmer@unil.ch
(Université de Lausanne)

N

O

T

E

S

N

O

T

E

S

N

O

T

E

S